

# ACTES DE LECTURE ACTES D'ÉCRITURE

## III. LES ACTES D'AMPLITUDE

Une revue pour initiés, les Actes de Lecture? Des personnes la lisant depuis peu se plaignent des références fréquentes à d'anciens articles qui ne facilitant évidemment pas leur lecture. Bien que notre numéro commémoratif du dixième anniversaire (AL n°40, déc.92) ait pu leur être une aide en faisant le point sur la manière dont les différents thèmes chers à l'AFL ont été traités dans la revue \*, Yvonne CHENOUF s'est proposée de faire dans les 4 numéros de cette année 1993 une sorte de rétrospective. C'est ainsi qu'après avoir montré combien les 10 premiers numéros ont été très dépendants de l'"air du temps" et de l'actualité (AL n°41, mars 1993, p.54), il lui na semblé que les 10 numéros suivants étaient moins centrés sur l'école pour s'ouvrir à d'autre sujets (AL n°42, juin 1993, p.52). La 3<sup>ème</sup> dizaine, qu'elle présente ici, lui semble marquée du sceau de "l'amplitude", ne serait-ce que par l'apparition d'autres préoccupations (l'écriture...) et de réalisations (les classes-lecture, les villes-lecture...) dans lesquelles les propositions précédentes trouvent leur cohérence.

(\*) Ajoutons-y les 3 dossiers réunissant chacun l'ensemble des articles parus sur la littérature de jeunesse", la formation d'adultes et les BCD.

**5 ans et 20 revues** sur la lecture quand paraît ce premier numéro sur l'écriture (n°21). Jeunesse d'un point de vue dans les textes et dans le regard d'une fillette qui, sur la couverture, fixe l'écran d'un ordinateur qu'elle anime de ses doigts dodus : informatique et production d'écrit ne se quitteront plus. Nombreux seront ceux qui refuseront cette association, plaçant pour une écriture manuelle, sensuelle. Plaisir du geste dans le plaisir d'écrire, plaisir en cause, lui que l'éditorial définit comme *"la plus heureuse des conséquences"*, plaisir qui *"accompagne, entoure, transfigure et dépasse l'accomplissement d'une fonction nécessaire...Aussi la lecturisation est-elle résolument du côté du sociopolitique non de l'hédonisme. Ce n'est pas le plaisir qu'il faut vouloir partager d'abord, mais le pouvoir."* (p.8)

- Pouvoir de changer le collègue pour Michel PLÉE (p. 10) qui place les projets au centre des démarches pédagogiques : *"Les personnels de l'Éducation Nationale peuvent-ils accepter et assumer cette idée que les élèves deviennent coresponsables de leur éducation et de leur orientation ?"* Je ne sais plus quelle réponse dominait en 1988, je crains qu'aujourd'hui, l'école privilégiant la transmission des savoirs, la question ne génère plus que sourires ou colères.

- Pouvoir de l'édition célébrée par le Salon de Montreuil qui, plus discrètement, pousse des cris d'alarme sur la place de la création ou ce qu'il en reste après la concentration des maisons d'édition, sur la place des enfants ou ce qu'il leur reste après la braderie de leur culture : *"la socialisation se fait de moins en moins à travers des pratiques sociales qui seraient théorisées pour construire un système d'analyse et un réseau de concepts ayant prise sur les transformations du monde ; elle se fait de plus en plus de manière passive, à travers les médias comme inculcation d'une théorisation déjà faite, d'une représentation de la réalité à travers un regard qui se masque sous le couvert de l'information."* (p. 26)

- Pouvoir du lecteur quand il déjoue les pièges d'une offre trop lisse pour être honnête. Après les **Souris Noires**, les **Livres dont vous êtes le Héros** sont passés au crible par Bernadette BOUYALA bibliothécaire (p.45).

- Pouvoir de la lecture, ce que François RICHAUDEAU et Jacques FIJALKOW reprécisent, l'un avec

l'anticipation et la vitesse (p.52), l'autre avec le déchiffrement et l'auto-langage (p.41).

- Pouvoir enfin, dans ce dossier qui traite de l'université d'été : **"Rôle et place de la production d écrits dans l'apprentissage de la lecture"**. Pré-supposés théoriques et réactions offrent matière à la synthèse de Jean FOUCAMBERT qui lance un travail allant de la production de journaux en circuits-courts jusqu'à la création de logiciels (Genèse du texte et Lecture Méthodique) : *"L'écriture suppose, pour naître, ce recul, cette distance cet espoir de comprendre en abolissant le bavard, celle volonté de concevoir un monde dont l'application ne s'épuise pas dans les circonstances... Lire et écrire per mettent le dialogue entre théoriciens engagés, en amont et en aval, dans une transformation."* (p.88, 89)

La production d'écrits fera désormais partie de la revue. Deux articles en parlent dans le n°22 consacré aux bibliothèques et aux non-lecteurs, héros malgré eux de débats peu glorieux, si l'on en croit l'éditorial (p.8) : *"Lors des journées organisées par le GPLI on a parlé dix fois, vingt fois, de diagnostic, de remède, de handicap et de quotient intellectuel, d'anomalies hémisphériques et de données neurologiques. On en vient à imaginer qu'un jour prochain on nous annoncera - sans rire - que le virus de l'illettrisme est enfin isolé !"* Explications médicales doublées de solutions charitables : l'époque est sans rêves. L'AFL relève le défi :

- mise en place de techniques de sectorisation
- transformation du statut des non-lecteurs
- invention de nouveaux lecteurs, de nouvelles lectures.

Ça tombe bien ! Dans les bibliothèques, les professionnels ont changé de fonction, D'après Bernadette SEIBEL (p.73) : *"à côté du bibliothécaire érudit et bibliophile dont la fonction principale avait été la conservation des trésors intellectuels de l'humanité, apparaît le bibliothécaire éducatif."* Secouée par une forte amélioration de l'offre : *"En 7 ans, grâce aux actions concertées de l'État et des collectivités locales, nous avons suffisamment augmenté les lieux de lecture pour qu'aucun retour en arrière ne soit possible"*, la profession doit faire face aux conséquences de cette irréversibilité : *"La bibliothèque a pris conscience qu'il fallait s'adapter au public qu'elle rejetait il n'y a pas si longtemps"*, déclare Françoise DANSET, présidente de l'ABF. Vocations sacerdotales contre engagement politique, certains bibliothécaires refusent le corporatisme et, sans rien perdre de leur identité, vont avec d'autres, à la recherche des nouveaux lecteurs, Sylviane TEILLARD (p.88) est de ceux-là : *"Les premiers termes du sérail : statut de l'enfant, capacité de lecteur, aide aux apprentissages, coéducation, si je les ai fait authentiquement miens aujourd'hui me parvinrent à l'époque autant chargés de souffrir que de séduction. Il m'a fallu un certain temps pour les adopter, le temps de découvrir qu'ils trouvaient leur application concrète dans les attitudes, les attentes, les exigences et les efforts des uns et des autres sur le quartier."* Le sort des uns et des autres lié à de communs efforts, voilà une utopie que condamnent le manque d'imagination, la volonté de tout maîtriser ou la peur du changement de ceux qui grondent "l'École aux enseignants" comme d'autres "la terre aux paysans" ou "la France aux Français". Bien sûr, il ne va pas de soi le partenariat, il tend de nouveaux pièges, il conduit à de nouvelles dérives, mais quoi ? Est-on si angoissé qu'on ne puisse dénoncer les dysfonctionnements sans pour autant crier "maman !" ? Un irréductible ose parler bonheur (p.80) : *"Imaginez que votre bibliothèque cesse d'être un temple accueillant les fidèles venus célébrer la lecture sacrée et qu'elle devienne une base logistique... Alors, vous cesseriez de vous réunir en agents culturels qui n'arrivent pas à faire lire les illettrés et... vous vous demanderiez si vous savez réellement observer leurs actes, si vous pouvez les suivre et où vous bloquez invariablement."* C'est Gérard SARAZIN Inspecteur Général des bibliothèques. Base logistique, base de lancement, la bibliothèque part en campagne, loin des chemins de la pastorale, avec de nouveaux objectifs (p.62) :

1/ Soutenir l'offre des écrits existants sur un autre mode que celui de la promotion : non pas *"venez voir comme c'est beau et comme vous avez tort de ne pas aimer"* mais *"venez comprendre ce que c'est et comment ça agit sur votre vie."*

2/ Favoriser la production d'écrits nouveaux dans la bibliothèque "où s'inventent en même temps des textes, des auteurs, des lecteurs et un nouveau regard."

3/ Rencontrer les non lecteurs : *"C'est la lecture qu'il faut promouvoir, non le livre : un comportement non un objet. Le bibliothécaire doit sortir de sa bibliothèque pour agir avec les gens là où ils sont"*

4/ Offrir les moyens techniques de rencontre avec l'écrit.

### **"Parviendrons-nous à transformer l'utopie en réalité ?"**

C'est ainsi que s'achève le n°22. Dans le n°23, nous essayons avec les classes-lecture, outil de transformation des conditions sociales de l'apprentissage de la lecture sans rapport avec la structure luxueuse de soutien scolaire qu'elles sont parfois devenues. Vertige du partage de l'action et de la réflexion quand la division des tâches et leur hiérarchisation l'assurent. La politique de lecture est pourtant à l'honneur dans ce numéro. Ça commence dans l'édito (p. 11) : *"L'entrée en lecture de 50% de la population ne passera ni par 20 millions de conversions individuelles ni par la généralisation de produits "bas de gamme", mais par l'effort nouveau d'une classe "pour s'affirmer, pour se nommer, pour explorer sa situation et répondre au discours tenu sur elle, pour transformer l'écrit en instrument de sa lutte afin de prendre pied dans la responsabilité et le pouvoir."*

Ça passe par la BCD (p.17) : *"Inventer simultanément l'outil et la politique : accepter de se placer dans une perspective de recherche, pour des transformations dont l'occasion est la mise en œuvre d'une bibliothèque, mais qui visent avant tout à modifier les conditions de la lecture et de son apprentissage ainsi que les images sociales associées."* Ça traverse la formation d'adultes (p.47): *"Cette transformation est l'affaire de tous et non, sur le modèle actuel de la division entre ceux qui penseraient peut-être et ceux qui exécutent sûrement, l'affaire de quelques formateurs qui savent, avant les autres et sans expérience particulière de l'innovation, ce qu'il conviendrait de faire."* et ça échoue dans des questions étriquées (p.81) : *"Il y a bien un moment où les activités de décodage sont nécessaires... Même au Japon, pays des idéogrammes, on passe par une phase alphabétique... La distinction entre auditifs et visuels n'aurait-elle aucun effet?... Tout cela ne renvoie-t-il pas à une conception idéologique, rigide voire dogmatique dans un domaine où il contraindrait d'être plus prudent et plus pragmatique ?"* Prétendue innocence ainsi déjouée : *"Que les enseignants ne s'occupent que de transformer les conditions de la lecture et qu'ils continuent, comme ils le sentent, à faire les apports techniques qui les rassurent. Et rendez-vous à plus tard (mais dans pas bien longtemps) pour observer si d'autres conditions d'apprentissage modifient ou non les stratégies que l'enfant développe dans son questionnement de l'écrit rendant alors nécessaires d'autres investissements techniques."*

**Et l'édito du n°24** de préciser (p.13) : *"Poser la question de la lecture, c'est poser la question du social et du politique. C'est refuser de clore la question de la révolution."* Le bicentenaire approche et ceux qui en appellent au pragmatisme et à la prudence, coiffent les enfants de bonnets phrygiens, les décorent de cocardes, pour célébrer, autour d'hymnes exotiques, la fin des révolutions.

Pendant ce temps-là, à Schiltigheim, des enfants en échec scolaire animent, grâce à l'écrit, des activités estivales.

Pendant ce temps-là, à Bouguenais, un collège monte des actions lecture associant les élèves (p.56) : *"L'élève n'est pas un adulte par anticipation. Il exerce sa profession d'élève en collège et vit au milieu du peuple collégien"*.

Pendant ce temps-là, des femmes maghrébines (p.42) prennent le chemin des études par l'analyse des livres de leurs enfants.

Pendant ce temps-là, des actes simples combattent simplement le fatalisme.

Simplicité aussi dans la présentation du Centre de classes-lecture (p.77), Entre vallées et rivières cévenoles, roule un étrange projet de formation commune à des enfants, des enseignants et des partenaires municipaux ; un engagement dans des actions de lutte contre l'illettrisme faisant de ceux qui "ne savent pas" encore les agents de transformation de la situation de ceux qui n'ont jamais su ou alors y'a longtemps. Projet doublement trahi par ceux qui l'ont privé de moyens tandis que d'autres l'écorchaient vif, exhibant ses dépouilles en terre crédule, là où, sous des allures l'invocation persistent les vieilles traditions.

C'est au fond des choses qu'il faut aller, la forme suivra.

C'est ainsi que Jean FOUCAMBERT explique une pratique qui provoque encore frissons et grincements de dents quand on y "pense" : il paraît, ma brave dame que, quand les enfants dorment, ils leur réécrivent leurs textes ! Si, si ! Mon fils, qui a une maison là-bas, a vu le feu de sa fenêtre. C'est au fond des choses qu'il faut aller voir, moins dans la main qui tient le stylo que dans la tête qui le guide : *"Au dehors, l'enfant est sollicité pour aller le plus loin possible mais là où il s'arrête, d'autres prennent le relais pour conduire le projet à son terme, avec le risque de l'infléchir ce qui provoque des réactions de celui qui se sent alors trahi, reprend la chose et tente de la rétablir dans son intention originelle."* (p.74)

**N'empêche.** Bessèges se taille une solide réputation et s'offre une rubrique régulière dans la revue qui décrit, dans le n°25, une de ses activités phare : présentation de livres en réseau, la mise au point d'une culture de l'écrit (p.30) : *"La plupart des enfants récupère des impressions en bloc, sans lien entre elles pour les retenir... C'est contre cette juxtaposition inopérante qu'il nous faut aller avec ceux qui stockent des émotions sans les gérer, sans les répartir, appelant d'autres influences à les transporter encore."*

Avoir très tôt, des livres, la meilleure impression : celle de la liberté. Le Salon de Montreuil fête ainsi une idée, toujours neuve : *"La Révolution, un enjeu pour l'enfance. L'enfance, un enjeu pour la révolution."* L'AFL rend compte des débats, à travers trois plumes révolutionnaires : Jean-Pierre BÉNICHOU, Jean FOUCAMBERT et Michel VIOLET qui attrapent au vol la salonnarde question : *"Doit-on faire comprendre la révolution ou la faire aimer ?"* En historien, le premier s'intéresse à la scientificité de l'Histoire (p.76) : *"On saute sur l'idée qu'on ne peut espérer capter l'intérêt d'un jeune lecteur sans l'émouvoir (pas les moins jeunes ?). En quoi cette "émotion" me menacerait-elle, face à l'exigence de scientificité ? Toujours l'équation : aimer, c'est ne rien comprendre."* Et le graphiste de poser un cœur croisé de deux points d'interrogation, renforçant discrètement les illustres débats. C'est en débateur justement que le deuxième répond ailleurs (p.88) : *"Vous imaginez des parents qui ont lu le docteur Spock et qui ne laisseraient jamais leur enfant se coucher sans leur plein de caresses entre deux pages d'un album afin de leur donner le plaisir (pardon, le désir) de lire, vous les imaginez en train refaire aimer la révolution ? La faire connaître semble devoir suffire pour que le petit entre à l'ENA si l'on en juge par ceux qui en sortent."* Quant au troisième, il a presque tout lu et reste perplexe (p.95) : *"Pourquoi ne pas parler, ou si peu, des questions sociale et religieuse terriblement présentes dès le début.... Pourquoi ne pas dire que pour la Bourgeoisie accédant au pouvoir, la Révolution avait fait œuvre suffisante en instaurant une monarchie constitutionnelle : une représentation censitaire et le libéralisme économique... Pourquoi ne pas faire réfléchir les enfants sur le fait que la Terreur est instaurée par Robespierre et Saint-Just, pourtant partisans de l'abolition de la peine de mort ?... De quoi souhaite-t-on épargner les enfants sous prétexte de les respecter ?... Je crains que peu de livres... rendent lecteurs les enfants qui ne lisent pas. Dommage, car l'occasion était belle."*

Les Villes-Lecture ont-elles aussi raté l'occasion d'honorer la charte de l'éditorial ? Villes-Lecture qui espéraient fédérer les actions, les recherches, les productions et la formation d'acteurs en diverses villes. Là encore les statuts résistent, et tiennent bon les barricades qui séparent les gens dans leurs doutes et leurs certitudes. Isolement des questions. Perplexité des acteurs défiant les promesses ?

- *"Et si l'AFL aplatissait la question de la lecture à sa seule dimension idéologique ? Et si l'AFL négligeait les enjeux internes à l'école pour mieux se consacrer à l'espace social environnant ? La faiblesse de l'AFL, c'est la déscolarisation, titrait Edwy PLÉNEL (A.L. n° 18) Prenons garde de ne pas lui donner raison."* (p.41)

- *"Quand est-ce qu'on travaille ? demandent des stagiaires adultes déroutés par la pédagogie du projet qui les incite à répondre à des commandes sociales quand ils ne voient eux, dans la demande sociale, que la nécessité de remonter des mécanismes scolaires absents ou bien rouillés."* (p.59)

**C'est avec ces questions** que l'AFL ouvre son deuxième congrès, à Loctudy : chercheurs, sociologues, militants explorent les travaux et les propositions de l'éducation populaire, de l'animation culturelle, du monde artistique, de l'éducation nouvelle afin d'en réinvestir les expériences dans une politique de lecture. Les articles de ce n°26 comptent :

- une charte affirmant que la lecture n'est en crise que de croissance (p.72) : *"Ce qui est enjeu, c'est donc l'élargissement des bases sociales de ce qui s'exerce dans l'usage de l'écrit ; la capacité de travailler la réalité avec un outil particulier pour en extraire des modèles de représentation et de transformation. La bataille de la lecture vise la maîtrise collective des moyens reproduire du sens."*

- une enquête à propos d'enquêtes sur la lecture souvent associée aux loisirs et aux goûts (p.78) : *"Les goûts n'ont rien de naturel, ni de spontané, ils ne sont que des manières de remplir une obligation Culturelle, d'autant plus pressante que l'on appartient à, ou que l'on aspire à faire partie de la classe dominante dont la Culture est un des attributs."*

- une action d'Armand GATTI, écrivain public, qui transforme des prisonniers de droit commun en prisonniers politiques par la prise de conscience de leur statut, par l'écriture : *"Ce lieu juste pour les combats justes."* (p.89)

- une mise en garde de Jack RALITE, animateur des États Généraux de la Culture (p.94) : *"Je suis contre les structures lourdes en matière de culture. Dans ce domaine, il faut se méfier de tous les Conseils d'administration. On traite au suffrage universel la nécessité de s'occuper de la Culture, pas la Culture elle-même..."*

La Ville-Lecture coordonne des acteurs locaux réfléchissant aux conditions du partage du pouvoir et, dans ce n°26 :

- les classes-lecture s'accroissent : à Grenoble, une école devient centre municipal (p. 17) ; à Saint-Ambroix, le Collège crée des stages où 6<sup>èmes</sup> et 5<sup>èmes</sup> animent une politique de lecture (p.16) ; Bessèges accueille des stages de jeunes (p.65). On varie les conditions où :

*"Apprendre à lire, c'est être placé dans des situations authentiques de lecture, face à des écrits dont la nature ne peut que refléter leurs fonctions sociales et qui, si apparemment certifient l'état du savoir humain à un moment de son histoire, rendent surtout compte du point de vue qu'ils adoptent sur l'histoire du monde."*

- une BCD fait ses courses pour Carrefour, sélectionne des livres pour le magazine du magasin, aménage un rayon et assure la promotion des biens culturels comme d'autres font goûter leur fromage ou comparent les lessives (p.20).

- dans les quartiers l'AFL et la CSF sont dans l'aide aux devoirs, l'aide aux parents (p.39) tandis qu'à Clermont-Ferrand la poésie prend sa semaine (p.29).

Pendant que vivent tant bien que mal ces actions publiques, l'argent public lui, s'engouffre dans le projet de la TGB (Très Grande Bibliothèque) ce que dénonce p.37) un bibliothécaire rappelant *"le rôle de service public des BCP, des BM, des bibliobus qui aident, suscitent la rencontre avec le livre, créent le besoin. Il*

*conviendrait d'améliorer leur fonctionnement et la qualité de leurs prestations par une augmentation de leurs fonds, la formation de leur personnel, l'aménagement de leurs horaires." Cause toujours...*

Question de choix qui *"caractériseront notre société et ceux qui la dirigent."* conclut Michel VIOLET. Que dire des choix du Ministère de l'Éducation dans le rapport MIGEON dont l'édito (p.12) affirme qu'il présente "de réelles avancées" ?

**Il y a des débuts d'années** bouffeurs d'énergie qui lassent précocement. A-t-on égalisé nos enthousiasmes pour se sentir comme mélancolique à la lecture du n°27 ? Lassitude des polémiques ? Un Inspecteur d'Académie, après avoir déclaré qu'il fallait écouter l'autre pour s'enrichir, publie (p. 17) : *"Un combat est toujours beau quand il est loyal. Bernard TORESSE déterre la hache de guerre et publie chez Hachette (petite hache) "Comment apprendre à lire aux enfants de 6/7 ans" où il envoie quelques flèches empoisonnées (normal, dans un combat loyal) au grand manitou des lecturologues, Jean FOUCAMBERT... Les seconds couteaux ne sont pas épargnés, ils répondront sans doute rapidement (rassurez-vous, c'était un poison lent) !*

Lassitude de la surjustification (p. 18) : *"Les Japonais ne basant pas leur enseignement de la lecture sur une simple correspondance entre phonèmes et graphèmes mais sur la signification de ce qui est lu peuvent proposer à leurs élèves une langue authentique et complexe" ?*

Lassitude des faux-débats ? Jean-Louis RINALDINI a beau écrire (p. 33) : *"Le plaisir de lire n'est pas lire avec plaisir"*, on sait bien que ça ne fera pas plaisir.

Lassitude de l'enthousiasme bafoué ? Témoin ce Plan d'Action Lecture du Conseil Général des Hauts-de-Seine (p. 14) : *"Il ne s'agit pas pour le Conseil Général de substituer sa responsabilité à celle de l'école, pas davantage d'intervenir dans les Communes au lieu et place des municipalités. L'intention est d'affecter des moyens à des actions de soutien." Fallait-il s'offrir le plaisir de refuser ces moyens qui libèrent nos actions sous prétexte que les sous sont de droite quand les idées sont de gauche ? Au déplaisir de qui ?*

Lassitude des luttes de pouvoir, vanité des combats tandis qu'au hasard d'un article (p. 11) *"passent des images du Bangladesh et du Sahel alors qu'on pensait à l'amélioration du savoir-lire des gosses de la banlieue parisienne." ? Plus loin (p.88), Krystyna CHLEBOWSKA nous conte une "Cheli Beti Story" histoire de Népalais pauvres, acharnés à survivre, histoire de Népalaises soumises aux mêmes conditions que les hommes plus la maison, plus les animaux, plus les repas, plus les enfants... moins l'instruction. L'UNESCO développe les classes des Cheli Beti (petite fille) afin d'améliorer le sort des femmes : résistance familiale, conservatisme, insuffisance de la formation, autant d'obstacles qu'inlassablement on repousse pour ce minimum, là-bas : la vie. Alors la lecture, ici... Pourtant : "Il faut croire que la lutte contre les imperfections de nos systèmes éducatifs vaut la peine. Il faut conclut Michel VIOLET dans l'édito. On prend la peine. Dans ce numéro :*

- une analyse de projets de formation (p.40) pour qualifier des cageots de sectorisations, nouvelle fonction qui suppose *"une formation et une pratique de la négociation avec de nombreux partenaires (politiques, professionnels ou administratifs) voire des compétences proches de l'expertise auprès des afférents services et élus de la municipalité. Sans compter une autre qualification... celle de lecteur, observateur et producteur d'écrits."* On persiste.

- une présentation des premières vacances lecture, projet de l'AFL et de la CCAS à Bessèges (p.64). On signe.

**Le n°28 ouvre un dossier :** *"Comment un comité d'entreprise se peut-il contribuer à rétablir des chances équitables ? Forte de sa conviction selon laquelle pour que les enfants progressent, il faut que les parents*

*réussissent", l'AFL se lance avec la CCAS dans la mise en œuvre du concept vacances-lecture".*

Cinq axes pour un programme déroutant :

- conférences-débats sur la nature et l'enjeu de l'écrit à l'école, dans l'entreprise, en formation, dans la cité. Du sérieux dans les vacances ? Des vacanciers fuient, gênés par les animateurs de l'AFL "ayatollahs du porte-plume", "pasdarans de la lecture."

- rencontres avec des livres et des auteurs

- journal quotidien produit par et pour les vacanciers.

Contenu d'abord (p.85) : *"aspects techniques, sociaux, politiques de la lecture, politique de lecture à l'intérieur de la CCAS, relations entre lecture et école, lecture entreprise, lecture et collectivité locale."* Puis lectures : *"richesse des moments de lecture en commun qui permettent de mettre en relief les points importants, de relire ce que le texte apporte avec ce que l'on sait déjà."* Écriture enfin (p.87) : *"Nous nous sommes agrippés à nos gants magiques que certains vacanciers ont très vite stigmatisés sous l'appellation de langue de bois... on s'accroche à la bouée qui permet d'y voir clair sans douter que le vocabulaire, le style, les formules finissent par prendre une couleur maison pas toujours accessible."* Violence de l'écrit, de sa hiérarchisation car, très vite, les écrits produits subissent une différence de traitement : certains paraissent dans le journal, d'autres échouent dans des feuilles volantes sous le vocable "Circuits-courts." Qui juge et comment ? Pierre BADIOU retrousse les critères de sélection (p.89) : *"La sensibilité et l'émotion étant, hélas, ce qu'elles sont, il faut bien - soyons libéraux - permettre que se dandine par ci, pas là, quelque joli brin de plume. Broderie sans conséquence... On ne peut demander à un écrit d'être le reflet de la réalité, et rien d'autre, tandis qu'on charge un second d'explorer le premier pour théoriser... Un texte... est fait de parties de soi-même, arrachées à soi-même ; il est pétri de toute la joie des instants, leur souffrance, leur douleur, les cris de haine et d'amour... Il est aussi l'interrogation incessante de la pensée. Parfois l'insupportable solitude agrippée aux mots. Mais sans le verbe, qui organiserait ?"*

Bessèges, l'été, c'est le contact de militants ayant projets sur vie et de la vie disponible. Élans de générosité contre résistance des peurs, choc des représentations (aliénante pétanque contre prétention des "intellos"), joie de vivre contre "prise de tête" ... mais aussi découvertes de part et d'autre, curiosité, écoutes, alliances. L'évaluation menée (p.80) regorge de ces mouvements qui donnent du sens à la vie et aux raisons qu'on a de se battre pour elle. On s'étonne encore que la CCAS nationale, si désireuse de développer la maîtrise de l'écrit, n'ait rien fait de cette masse d'informations. Est-il si pol(ys)émique ce mot *Étincelle* donné comme titre au journal des vacances ? Il reste donc une évaluation à faire qui rejoindra le nombre impressionnant d'enquêtes, de rapports, de compte-rendu, de points de vue qui composent ce numéro :

- évaluation CE2 pour Jean-Pierre BÉNICHOU (p.53) : *"L'évaluation sert de charnière entre un amont, ce qu'on veut mesurer, et un aval, ce qu'on veut promouvoir", "Alors que le savoir-lire est défini autour de l'accès au sens, l'outil d'évaluation, lui, est construit autour de la volonté d'administrer la preuve que "les mécanismes de base doivent être enseignés."*

- point de vue sur le travail d'Emilia FERRERO pour Roland GOIGOUX (p.45) ; *"Il s'agit de montrer que les enfants qui débutent leur scolarité primaire construisent leur savoir "lire-écrire" en franchissant des étapes identiques", "il me semble indispensable d'intégrer dans le dispositif de recherche les composantes d'une troisième dimension, le rapport social à l'écrit."*

- réforme de l'orthographe pour Philippe CIBOIS (p.61) : *"Une simplification de l'orthographe peut être vécue comme une libération par celui qui écrit... ressentie comme une agression par celui qui lit", "une réforme a d'autant plus de chances de réussir qu'elle est bien expliquée et présentée par une autorité indiscutable. Il faut regretter que l'Académie ne soit plus ce qu'elle était au XVII<sup>ème</sup> siècle, le lieu où les Lumières faisait accoucher la modernité mais soit devenue... une entreprise de conservatisme social."*

Ah ! la danse des lettres autour de cet article se menaçant les unes les autres, d'extermination, de suprématie, illustrant bien ce qui est en jeu dans cet incroyable combat des anciens modernes ou vice-versa.

- rapport PINGAUD présenté globalement (p. 12) et commenté par l'auteur invité à s'expliquer sur les procès qu'il fait à l'AFL au fil des pages : "*ne confondez pas la nécessaire pédagogie avec un dirigisme qui, même pavé de bonnes intentions serait, par principe, contraire au droit de lire ?*" Euh ! non...

Et tandis que le monde lisant pinaille, l'autre monde bataille. Comment former 95% de femmes analphabètes surchargées de travail, surveillées par leur mari sans accepter la polygamie qui permettra à la coépouse de remplacer l'épouse ? Comment penser étroit ? De Bessèges au Togo, les gens sortis de l'école, ceux qui n'y sont jamais allés sont confrontés à des difficultés qui ont des racines communes : la fonctionnalité de l'écrit. Est-ce que ce sont ces problèmes qu'il faut résoudre ou ceux que se posent des chercheurs au vu des travaux d'autres chercheurs ? L'édito de ce n°28 est un plaidoyer pour la recherche-action, qui se poursuit dans le dossier du n°29 consacré aux dérives des Villes-Lecture.

### **Tout est passé en revue :**

- **historique** : enthousiasme politique, intérêt musical engouement professionnel mais... inquiétudes politiciennes, craintes financières, désaccords idéologiques bloquent le processus (p.66).

- **pistes** : elles résident essentiellement dans la recherche de moyens financiers et de moyens en formation (p.71).

- **témoignages** : actions communautaires autour de petite enfance à Bessèges (p.75), création d'un journal en maternelle *Regards* à Beaumont-Hague (p.78), analyse des pratiques de lecture à Bessèges sous la responsabilité de la bibliothèque et du Centre de classes-lectures associés, amplification de l'action du collège de Bouguenais.

- **projets** : un institut départemental dans le Val d'Oise fédérant plusieurs villes-lecture dans leurs fonctions d'évaluation, de conseil-expertise, de formation et de recherche ; un Plan départemental d'Aide à la Lecture dans les Hauts-de-Seine fédérant lui, l'engagement militant et la qualification professionnelle.

- **regard** : quatre personnes, de profession et de préoccupations différentes mais que ce projet intéresse parlent de son évolution. De leurs témoignages je retiens celui de Gérard SARAZIN : "*Il faut expliquer que la lecture est un moyen indispensable pour mener à bien le projet préexistant. Le problème, c'est que bien peu de villes ont un projet solide, donc une énergie suffisante pour s'investir dans la lecture...L'AFL peut impulser un mouvement mais elle n'en sera que le squelette : la chair c'est l'ensemble des intervenante de la politique de lecture... Il faut déplacer le centre, faire en sorte que la lecture soit présente là où on ne l'attend pas, c'est-à-dire justement dans les lieux fréquentés par les non-lecteurs... Il faut expliquer aux élus que leur politique culturelle, si elle existe, ne touche pas plus de 1,5% de leurs administrés... La lecture doit devenir clairement et pour tous un accompagnement nécessaire du développement local.*" Il faut faire.

Les Villes-Lecture se font rares dans les numéros suivants. Longue gestation d'un projet vivant mais décollé d'une image précise de sa réalisation. En attendant se poursuivent les nécessaires travaux, les obscures urgences qui ont le temps et la distance pour mesures :

- une BCD (p.20) explique, à la suite d'autres dans les précédents numéros, en quoi elle est un service général.

- les dictionnaires pour les jeunes sont analysés (p.46), observation qui se prolongera dans le prochain numéro.

- le journal devient un outil de transformation des lieux scolaires, lieux de formation, entreprises, quartiers



(p.24).

- le RMI dans les textes : espoirs et avatars. (p.58)

L'AFL poursuit son travail en largeur, en profondeur et en hauteur. La maquette suit l'effort de synthèse d'une revue unique qui, de numéro en numéro, relie les acteurs entre eux, en les aidant à utiliser l'écrit comme moyen de penser et d'agir.

Objet du n°30 qui contribue à l'Année Internationale de l'Alphabétisation. La couverture se glace comme un miroir tendu à d'autres si lointains, géographiquement, socialement, culturellement. Si proches pourtant. Sous le titre **"Déploration ?"** Michel VIOLET démonte un scénario sans surprise ni suspens. Contraintes d'abord : *"Mainmise du FMI et de la Banque Mondiale dans toute la réflexion et les décisions concernant les politiques d'éducation ; importation du modèle occidental dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'a pas réussi complètement."* Constat : *"La sous-scolarisation des enfants et l'analphabétisme des adultes en Afrique, en Asie, en Amérique Latine, dans les Caraïbes sont intimement liés à la pauvreté et au sous-développement."* Causes : *"guerres civiles ou étrangères, surarmement, tarifs des matières premières dictés par les pays riches, gestion des fonds aberrantes et inflations galopantes, classes dirigeantes corrompues et gouvernements autoritaires, accroissement démographique..."* Conséquences : réduction de la part réservée à l'éducation, renvois des instituteurs ou *"abaissement de leur rémunération qui les démobilise ou diminue le niveau de leur recrutement"*, fermeture d'établissements pourtant insuffisants. Les ONG s'engagent au-delà du désespoir, au-delà des sanglots longs du nasara (homme blanc en burkinabé).

Raymond et Rolande MILLOT reviennent du Burkina Faso et, après une analyse sans complaisance mais respectueuse des efforts entrepris, imaginent la place de l'AFL là-bas : *"son expérience acquise à partir des classes-lecture en terme de création d'écrit aurait matière à s'exercer : faute d'un écrit existant, il devrait être possible (en économisant le papier) avec des moyens rudimentaires (linographe) de produire des journaux produisant des interactions entre grands et petits, entre l'école et le milieu."* (p.95) Pour l'instant, l'AFL y va de son analyse, de ses propositions (p.73) dans un article au titre redoutable : **"Analphabètes de tous les pays qui ne vous unirez jamais."** Comme les autres rédacteurs, Jean FOUCAMBERT passe par des causes bien connues, des faits qui le sont moins : *"Connivences entre ceux qui post-alphabétisent et ceux qui post-colonisent ne serait-ce que le cas de ce linguiste qui proposait aux pays du Tiers-Monde de tradition orale une langue écrite confortée en Sorbonne en même temps qu'il faisait vivre à l'école maternelle française la stupéfiante aventure des pictogrammes."* Trois pistes sont ouvertes à la suite d'une argumentation vigoureuse :

- l'alphabétisation n'est pas la réponse au formidable besoin éducatif des pays en voie de développement : *"L'état du monde exige que s'ouvre partout un gigantesque travail commun d'éducation nouvelle ce qui est tout à fait autre chose que de retendre à nos ex-pays colonisés les plans d'alphabétisation que nous avons conçus à usage interne au moment où nous les colonisons."*

- l'éducation dont les pays en voie de développement ont le plus urgent besoin n'implique pas un système scolaire sur le modèle de ceux que nous connaissons : *"Plus la situation est urgente et économiquement catastrophique, moins c'est aux enfants qu'il faut s'adresser en priorité", "Il n'y a de formation intellectuelle que liée directement aux activités de production."*

- l'écrit doit être introduit dès le début pour ce qu'il a de plus spécifique dans son emploi le plus élaboré : un outil dans le processus de formation intellectuelle : *"et cette spécificité n'est pas, pour les habitants jeunes ou vieux de ces pays assiégés par la faim, dans une communication à distance, dans un système de marquage des objets, dans l'évasion, l'imaginaire ou la réussite individuelle auxquels les réduisent les nouveaux missionnaires des pastorales alphabétiques, mais dans l'approfondissement de ce qui se vit collectivement, dans la construction d'un système de pensée pour théoriser l'expérience de survie et contribuer à la transformer en expérience de conquête collective, dans cette fameuse formation*

*intellectuelle qui ne peut se concevoir sabrée de la production mais qui ne se réduit pas à elle et donc exige qu'on la travaille avec des outils particuliers."*

Ce qui n'a rien à voir avec la crainte exprimée par Ndongo BAYE, sociologue et journaliste sénégalais, au début de son article (p.99) : *"En fait, tout se passe comme si l'oralité était une étape nécessaire mais "primitive" dans l'accession à l'écriture posée comme point de perfection du discours humain."* Ce qui se rapproche plutôt de la citation de fin d'article : *"Lorsque la mentalité populaire a créé tout le fonds de la langue, il est indispensable qu'un effort conscient soit appliqué à celle-ci pour l'élever au niveau de l'expression abstraite..."*

Qu'a-t-il manqué à la commission d'expertise composée paritairement d'Inspecteurs Généraux de l'Éducation Nationale et d'Universitaires pour (encore) refuser à l'AFL son Université d'été sur les classes-lecture ? De mentalité populaire ou d'expression abstraite ? Sûrement les deux. Et tandis que le Sous-directeur de la formation continue des enseignants du second degré nous invite à aucun découragement ni renoncement, qu'il se rassure, si nous n'avons jamais réduit le champ de nos préoccupations, attachant autant de valeur au développement d'une BCD dans un quartier qu'à la vie d'un stage, au développement de logiciels qu'à l'analyse politique, les dix années à venir vont voir nos efforts se concentrer majoritairement (mais pas exclusivement) sur la production d'écrits. Nous avons commencé cette rétrospective avec l'acte hésitant d'une petite fille devant un micro-ordinateur, nous terminons avec les balbutiements de populations devant le progrès à inventer. La réflexion sur l'écriture va, non pas réduire, mais donner de la cohérence aux actes qui se rêvent et naissent d'une réalité à l'autre, donner de la force à l'aptitude.

Yvonne CHENOUF